

Poète, et le monde « philistin », abhorré et hostile. Ainsi, des chefs-d'œuvre de poésie lyrique, comme *Poème de la montagne* ou *Poème de la fin* (1924), voisinent avec des contes en vers d'inspiration folklorique comme *Egorouchka* (1921) ou *Le Poème sur la famille du tsar* (1930), un texte perdu.

C'est que l'œuvre de Marina Tsvetaeva – parue en Russie avant la Révolution puis dans des périodiques de l'émigration, sans compter les inédits – fut éparpillée à travers toute l'Europe. Ce qui n'est pas étonnant pour une femme qui a toujours vécu dans le provisoire. Ses premières publications en URSS se firent grâce à sa fille aînée qui, après seize ans passés en détention, s'est attelée à la réhabilitation littéraire de sa mère. A partir des années 1960, en effet, le nom de Tsvetaeva n'était plus tabou en URSS et, là-bas comme en Occident, le travail de recherche, d'édition et de traduction pouvait enfin commencer.



Marina
Tsvetaeva,
photo non datée.
FINEARTIMAGES/
LEEMAGE

Parmi ceux qui y ont le plus contribué, citons Véronique Lossky (1931-2018), à qui l'on doit, entre autres, la remarquable édition de la *Poésie lyrique complète*, de Tsvetaeva (Les Syrtes, 2015), suivie, à titre posthume, de cette édition des *Grands Poèmes*, inédits en français pour la plupart. Rappelons que l'entreprise de traduction-édition a débuté, en France, à la fin des années 1970, avec la prose d'abord, plus facile à traduire, puis, progressivement, les vers. Le présent volume couronne ce long processus d'acclimatation entre Tsvetaeva et ses lecteurs français.

En 1912, la jeune Marina, encore inconnue, disait à propos de ses poèmes, avec une assurance visionnaire : « *Oubliés aux recoins de vieilles boutiques/ Enfermés, poussiéreux, jamais lus,/ Tels de grands vins au fond de leurs barriques/ Sauront atteindre leur précieux prix.* » La prophétie se réalise aujourd'hui où, grâce à ce nouveau et élégant volume, le public français peut enfin apprécier pleinement – avec ou sans le filtre de la traduction – l'exquis bouquet des plus grands crus tsvetaeviens. ■

LES GRANDS POÈMES,
de Marina Tsvetaeva,
traduit du russe
et édité par Véronique Lossky,
édition bilingue,
Les Syrtes, 1 126 p., 29 €.